Sixième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Jr 17, 5-8 ; 1 Co 15, 12. 16-20 ; Lc 6, 17. 20-26

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, le Seigneur nous donne un message de bonheur. « Heureux... » Qu'est-ce qui rend heureux ? Nous pourrions croire qu'accumuler des biens, grandir en toutes sortes de choses rend heureux. Or, dans le texte, le bonheur, de manière assez étonnante, consiste, semble-t-il, à diminuer, à perdre. Nous sommes invités à être pauvres, à avoir faim, à pleurer. Qu'est-ce à dire ? Pour le comprendre, il faut lire la suite : « Malheureux, vous les riches : vous avez votre consolation ».

Le riche n'est riche qu'en apparence : il se console avec des biens, des richesses qui passent et s'évanouissent. Le chrétien doit, par contre, hausser son désir jusqu'à l'éternité, désirer de toute son âme la vie éternelle, ce qui ne passe pas. Il est écrit dans la Bible que Dieu dit au prophète Daniel : « Tu es un homme de désir¹ ». Nous devons désirer, désirer Dieu. Dieu n'est pas une idée : il nous aime, il veut que nous partageons sa vie, que nous le désirions.

Seulement, désirer Dieu implique la souffrance. Pourquoi ? Parce que nous réalisons que toutes les créatures, si belles, si sublimes soient-elles, ne peuvent, à elles seules, donner Dieu. Il faut que ce soit Dieu qui se donne lui-même ! Alors, nous devenons des pauvres car nous mendions une réalité infinie, Dieu. Nous avons faim, car il est écrit : « L'homme se nourrit de la Parole de Dieu² », cette Parole qui est le pain véritable. Nous pleurons, car « tout passe », comme aimait à le répéter la petite Thérèse, et Dieu seul peut « essayer les larmes de nos yeux ».

Voilà la souffrance que cause un désir infini. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, en se consacrant à l'Amour Miséricordieux, écrit : « Plus, Seigneur, vous voulez donner, plus vous faites désirer. Je sens en mon cœur des désirs infinis, et c'est avec confiance que je vous demande de venir prendre possession de mon âme. » Alors, que les souffrances de notre vie ne nous impressionnent pas ! Elles peuvent être grandes, car, comme l'écrit encore Thérèse : « Je sens mon impuissance ». Mais elle demande au Seigneur : « Soyez vous-même ma sainteté ! » Quelle grande joie pour nous ! Nous désirons Dieu, et Dieu vient à nous. Dieu ne peut résister à la prière d'un cœur humble et doux : il faut qu'il vienne !

¹ Cf. Dn 9, 23c (Vulgate et Néovulg.)

² Cf. Mt 4, 4 ; Dt 8, 3